

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES & ARTS

DU BEAUJOLAIS

Deuxième Année — 1901



VILLEFRANCHE

IMPRIMERIE BLANC ET MERCIER

—
1901



PARTIE OFFICIELLE

I

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE DU 23 MAI 1901
A SALLES ET A MONTMELAS

L'UN des articles les plus intéressants du programme de la *Société des sciences et arts du Beaujolais* est certainement celui qui a trait aux excursions qui sont le moyen le plus sûr de faire connaître les richesses soit archéologiques, soit scientifiques de notre petite province. La meilleure des descriptions ne remplacera jamais l'impression durable que l'on emporte de la vue même superficielle d'un monument.

C'est ce qu'ont sans doute pensé les nombreux sociétaires qui ont répondu à l'appel du bureau. Sans doute aussi, le but de l'excursion avait-il séduit les plus indécis. Il s'agissait, en effet, comme l'avait voté l'assemblée générale du 20 décembre dernier, de visiter le village de Salles et le château de Montmelas, ces deux perles du Beaujolais.

Quoiqu'il en soit, le jeudi 23 mai, à 9 heures précises, des voitures emportaient les sociétaires de Villefranche auxquels venaient s'adjoindre, à 10 heures et demie sur la place de l'église de Salles, ceux venus des alentours.

Étaient présents : MM. E. Arnaud, J. Berthier, D^r Besançon, Billard, J. Blanc, Bornarel, Bost, Cailaud, Callandras, Canard, Carra, Chazy-Giraud, G. de Clavière, R. de Clavière, de la Chapelle, de Saint-Charles, Delpeuch, Déresse, Dordilly, Duchez, Garbil, Germain, Givry, Gonin, de Guillin, J. Jacquet, Laval, abbé Lançon, D^r Letellier, de Longevialle, Lorrain, Méhu, H. Michel, D^r Missol, F. Moniotti, P. Moniotti, Péter, Perret, Quantin, Revin, S. Sanlaville, C. Savoye, P. Savoye, Stacchini, Thomas, V. Vermorel, E. Vermorel, I. de Voleine, Walter, Zivy.

S'étaient excusés par lettre : MM. P. Bernard, de Cotton, J. Sanlaville.

M. Méhu, architecte, prend la tête de la caravane et la conduit à l'entrée de la cour d'honneur où, dans le cadre gracieux des ombrages abritant l'église et les vieilles maisons du chapitre, on entend le début de sa conférence qui se poursuivra dans l'église, la salle capitulaire, le cloître, au cours de leur visite.

Salles, son prieuré, son chapitre. — Extrait de la conférence de M. Méhu.

Avec son vieux cloître roman, son clocher aux délicates colonnettes, avec sa cour d'honneur qui porte encore, dans la régularité de son tracé, quelque chose de la majesté des dernières années de l'ancien régime, Salles est l'un des villages du Beaujolais qui nous offre le plus d'intérêt au point de vue de l'histoire de l'architecture dans notre vieille province.

Puis, le conférencier divise son étude en 3 parties principales :

Dans la première, il nous promène au milieu des constructions du prieuré et du chapitre qu'ont jusqu'ici épargnées les injures du temps et la main dévastatrice des hommes ; dans la seconde, il retrace l'histoire du village, de sa prévôté, de son prieuré et de son chapitre noble ; enfin, dans la troisième, il montre tout ce que l'art du moyen âge a édifié à Salles, en essayant d'assigner une date à ce qui existe encore, de reconstituer, par la pensée, ce qui est perdu pour nous, de faire revivre ce petit peuple de religieux d'abord, de chanoinesses ensuite, qui animaient l'église et le cloître, de saisir enfin l'intime lien qui unit d'une manière indissoluble la maison à celui qui l'habite.

Dans le cours de la 2^e partie, il montre comment Salles, qui n'était qu'un hameau tout petit au xi^e siècle, vit arriver de Cluny des moines qui y séjournèrent jusqu'en 1300. Ces moines bâtissent un nouveau chœur, une nouvelle nef à la place de la chapelle primitive, puis un cloître, une salle d'étude, une tour d'archives.

Puis arrivent à Salles, sur l'ordre de l'abbé de Cluny, les jeunes filles nobles qui succédèrent aux moines. Au xv^e siècle ces bénédictines font construire la salle capitulaire, une aile du cloître aujourd'hui disparue ; enfin au xviii^e siècle elles commencent le grand projet de l'architecte Desarnod dont il reste aujourd'hui la cour d'honneur, la grille et les pavillons, les fossés, les maisons qui entourent la cour et probablement les tournelles de Laye. Un procès amène en 1784 l'édification d'une petite église qui ne dura pas un siècle.

En 1789 la Révolution survient, qui anéantit l'œuvre de madame de Ruffey, en même temps qu'elle brise dans sa vie une institution déviée du but de charité qui l'avait fait naître.

Au cours de cet exposé historique, M. Méhu déplore le peu d'estime et de respect que l'on a eu pour ces restes dignes d'être épargnés : ce sont des peintures détériorées, un plat de métal aux armes de Ruffey, finement gravé mais mutilé d'un grand nombre de rayures ; actuellement les salles situées au-dessus du cloître servent de greniers et le jour viendra où les planchers s'effondreront, écrasés sous des charges trop fortes.

En terminant, il appelle l'attention du conseil municipal sur l'utilité de conserver ces ruines, de les entretenir pour attirer sur Salles la visite des savants et faire renaître une ère de prospérité dans cette petite commune.

Il émet enfin le vœu que la *Société des sciences et arts du Beaujolais* unisse ses efforts à ceux de la municipalité de Salles à l'effet d'obtenir de la Commission des monuments historiques les ressources nécessaires pour préserver de la ruine ces restes précieux.

Des applaudissements unanimes attestent que le jeune et sympathique conférencier a su plaire autant qu'intéresser dans son étude très consciencieuse et très documentée. Augmentée et illustrée, elle sera publiée dans le prochain bulletin.

Mais la voix claire et sonore du vieux clocher sonne midi. Les sociétaires se retrouvent réunis autour de la table de l'hôtel Cinquin où le dîner est servi. Une carte illustrée de vues de Salles et de Montmelas énumère le menu.

Au dessert, M. le D^r Besançon, président, se lève pour adresser ses remerciements aux sociétaires d'être venus si nombreux, et à M. Méhu pour sa savante conférence. Il espère que l'an prochain, la sortie, dont on fixera l'objectif plus tard, aura autant de succès que celle de cette année. Il lève son verre à la prospérité de la Société.

M. Méhu remercie M. Besançon de ses aimables paroles et propose de porter un toast au président si dévoué de la Société.

Après la note gaie de quelques bons chanteurs, on se remet en route pour Montmelas.

Il est 3 heures. Les voitures emportent rapidement et par une route très pittoresque les sociétaires au château où ils arrivent vers 4 heures 1/2.

M. le comte de Tournon s'était fait un plaisir de les recevoir lui-même, aidé dans cette tâche pleine de courtoisie et de simplicité par Madame de Cotton.

Après la visite du château, de ses dépendances, de la chapelle, des rafraîchissements sont gracieusement

offerts par M. le comte de Tournon et Madame de Cotton aux excursionnistes. M. le D^r Besançon adresse, au nom de la Société, tous ses remerciements à M. de Tournon pour sa réception affable et charmante ; puis on se rend au salon pour entendre M. de Voleine nous retracer l'histoire du château.

Le château de Montmelas. — Conférence de M. I. Morel de Voleine.

C'est dès le x^e siècle qu'on voit apparaître Montmelas au pouvoir de la maison de Beaujeu. Douaire et apanage de plusieurs membres de cette famille seigneuriale, Montmelas passe au xv^e siècle aux ducs de Bourbon ainsi que tout le Beaujolais. Au xvi^e siècle, le connétable de Bourbon vend la seigneurie et le château à Philibert de Crozet (1515) ; sa veuve le revend en 1524 à Philibert de Beaujeu-Linières. Louis de Gonzague, duc de Nivernais, et sa femme Henriette de Clèves le revendent en dernier lieu, en 1556, à Jean Arod, seigneur de Serfave.

Jean Arod continue néanmoins à résider en son fief de Serfave à Cogny, ainsi que ses successeurs. Ce n'est que vers le milieu du xviii^e siècle qu'ils viennent se fixer au château de Montmelas.

L'ancienne église de Cogny contenait leurs sépultures, leur banc seigneurial, et le cimetière actuel de la commune renferme encore les cendres des seigneurs de Montmelas, dont la juridiction s'exerçait sur Montmelas, S^t-Sorlin, Cogny (Rivolet en faisait partie), Denicé, S^t-Julien, Blacé, S^t-Cyr-le-Chatou, partie de Lamure et de Vaux. Au xvi^e siècle, Lacenas, Arnas, Arbuissonnas et quelques cantons de S^t-Etienne-la-Varenne et de S^t-Georges-de-Reneins dépendirent aussi de la justice haute, moyenne et basse de Montmelas, exercée par un capitaine châtelain, un juge, un lieutenant, un procureur d'office, des huissiers et sergents, avec prisons, droit de guet et de garde, chasse, etc.

Au moment de la Révolution, les seigneurs de Montmelas ne furent pas inquiétés. Ce ne fut qu'après le siège de Lyon que M. d'Arod, sur un mandat venu de cette ville, fut incarcéré pour peu de temps ; les habitants demandèrent son élargissement. En

1828, mademoiselle d'Arod épouse le marquis de Tournon-Simiane et apporte Montmelas à cette ancienne famille.

Souvent restauré, le château est à peu près tel qu'il est représenté par un dessin du xvii^e siècle conservé dans les collections de M. de Tournon.

M. de Voleine appelle l'attention des visiteurs sur un vieux chapiteau, débris du primitif château, et qui remonte, sans conteste, à Humbert II. Les costumes des seigneurs à cheval, des 3 guerriers, les autres détails, sont du xi^e siècle et offrent une grande analogie avec la fameuse tapisserie de Bayeux représentant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.

Quelques mots sont consacrés à l'église paroissiale de S^t-Pierre de Montmelas, dont on voit encore les ruines près de la chapelle du château, et qui donnée en 1081 par Humbert II de Beaujeu à l'abbaye de Savigny, fut dotée d'une prébende sous le vocable des saints Maurice et Firmin. Elle formait paroisse distincte du prieuré de S^t-Sorlin-le-Puy, auquel elle fut réunie à la Révolution. Le collateur de la cure de Montmelas était le prieur de Denicé.

Le simple mais très intéressant exposé de M. de Voleine, écouté avec la plus grande attention, est très applaudi.

On admire ensuite les collections, les peintures du salon, le superbe panorama qui s'étend devant soi de la terrasse et que M. de Tournon, avec une grande exactitude, a dessiné et reproduit à l'intention de la Société.

L'heure du départ s'avance.

On prend enfin congé de M. de Tournon, en le remerciant une dernière fois de son aimable réception, puis les voitures emportent vers Villefranche la caravane des excursionnistes ravis de leur journée.

Le Secrétaire général,

P. GIVRY.